



**HAL**  
open science

# La chasse et l'organisation du paysage dans la Toscane des Médicis

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. La chasse et l'organisation du paysage dans la Toscane des Médicis. Chasses princières dans l'Europe de la Renaissance, 2004, Chambord, France. p. 219-249. halshs-00138496

**HAL Id: halshs-00138496**

**<https://shs.hal.science/halshs-00138496>**

Submitted on 19 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans

*Chasses princières dans l'Europe de la Renaissance. Actes du colloque de Chambord (1<sup>er</sup> et 2 octobre 2004)*, études réunies par Claude d'Anthenaise et Monique Chatenet avec la collaboration de Raphaël Abrille et Marie-Christine Prestat, Arles, Actes Sud / Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature / Centre André Chastel / Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, 2007, p. 219-249

## La chasse et l'organisation du paysage dans la Toscane des Médicis

Hervé Brunon  
CNRS, Centre André Chastel, Paris

*Pour Luigi Zangheri*

Dans un fameux passage où il reprend le vieux parallèle entre l'exercice de la guerre et la chasse, Machiavel souligne les avantages de la seconde pour le prince, lequel saura en la pratiquant :

apprendre la nature des sites et connaître comment s'élèvent les montagnes, comment s'ouvrent les vallées, comment s'étendent les plaines, et comprendre la nature des fleuves et des marais, et à tout cela apporter le plus grand soin (...) : car les collines, les vallées, et plaines, et fleuves, et marais qui sont, par exemple, en Toscane, ont avec ceux des autres provinces certaine similitude ; si bien que de la connaissance du paysage [*sito*] d'une province, on peut facilement venir à la connaissance des autres<sup>1</sup>.

La chasse contribue ainsi au savoir géographique nécessaire au bon stratège, dans la mesure où elle offre une expérience directe de la diversité topographique du territoire. L'idée invite à s'interroger inversement sur les impacts que l'activité cynégétique, au prestige social et politique si essentiel dans les cours de la Renaissance comme l'illustre l'ensemble de ce colloque, a pu avoir dans l'organisation du paysage. C'est à partir du cas exemplaire de la Toscane, sous l'emprise totale du principat des Médicis dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, que l'on se propose de

---

Cette étude s'inscrit dans une recherche plus vaste actuellement en cours, consacrée au paysage dans la Toscane des Médicis. Je tiens à exprimer ma gratitude envers le Harvard University Center of Italian Renaissance Studies (Villa I Tatti, Florence), dont l'hospitalité grâce à un *fellowship* en 2002-2003 m'a permis de jeter les bases de ce travail.

<sup>1</sup> MACHIAVEL, *Le Prince* (1532), Lévy (Y.) (trad.), Paris, 1992, p. 128, texte original dans MACHIAVELLI (N.), *Tutte le opere*, Martelli (M.) (éd.), Florence, 1992 (1<sup>ère</sup> éd. 1971), p. 279.

mettre en lumière certaines de ces répercussions<sup>2</sup> : le développement de résidences campagnardes permettant des déplacements saisonniers de la cour, la protection juridique de vastes portions du territoire, mais aussi l'aménagement d'espaces spécifiques pour l'oisellerie, qui ont modelé durablement le paysage toscan et ont parfois été imités dans d'autres cours de l'Italie centrale.

## Un circuit saisonnier de villégiatures

Les chasses princières de la Renaissance, pratiquées par des cours qui demeurent ambulantes et ne commencent qu'à peine à connaître un processus de fixation résidentielle, ne peuvent être dissociées du phénomène de la villégiature. Le traité d'Anton Francesco Doni, qui, composé vers 1557 et publié en 1566, détaille les différents types d'habitations rurales en fonction du statut social de leur propriétaire, montre ainsi le souverain séjournant dans sa villa quatre à six fois par an, durant une semaine, et s'y livrant aux plaisirs de la campagne : arrivé le dimanche, il part dès le lundi matin chasser aux toiles sangliers, cerfs et chevreuils, et déjeune au sommet d'une colline offrant une belle vue ou à l'ombre d'une forêt épaisse ; la fauconnerie occupe la matinée du mercredi, tandis que le lendemain, lièvres ou renards sont chassés avec des braques et des lévriers, et qu'une belle pêche est également prévue pour divertir toute la suite princière<sup>3</sup>.

L'écrivain florentin avoue s'inspirer de Castello, dont Cosme I<sup>er</sup> de Médicis (1537-1574) avait commandé à Niccolò Tribolo la rénovation dès son élection ducal. À la fin du siècle, les lunettes du peintre flamand Giusto Utens, actuellement conservées au musée Topographique de Florence et illustrant les principales villas médicéennes<sup>4</sup>, fournissent une image qui correspond assez bien à ce texte. Sa vue de Lappoggi (fig. 1), propriété acquise en 1569 par le fils aîné de Cosme, le grand-duc François I<sup>er</sup> (1574-1587), près de Grassina au sud de Florence, et remaniée

---

<sup>2</sup> Il ne peut s'agir ici de traiter en détail de l'importance que revêtait la chasse pour les Médicis, sujet dont le travail de Susanna Pietrosanti a exploré de nombreuses facettes. Cf. PIETROSANTI (S.), *Le cacce dei Medici*, Florence, 1992. Voir également TORRITI (P.), « Il principe e la caccia nell'arte toscana dal Cinquecento all'Ottocento », dans BONELLI CONNENA (L.), BRILLI (A.) et CANTELLI (G.) (dir.), *Il paesaggio toscano. L'opera dell'uomo e la nascita di un mito*, Cinisello Balsamo, 2004, p. 427-445.

<sup>3</sup> DONI (A. F.), *Le Ville*, dans BAROCCHI (P.) (éd.), *Scritti d'arte del Cinquecento*, Milan et Naples, 1971-1977, t. III, p. 3332-3334. Ce long passage est également reproduit dans AZZI VISENTINI (M.) (éd.), *L'Arte dei giardini. Scritti teorici e pratici dal XIV al XIX secolo*, Milan, 1999, t. I, p. 300-301.

<sup>4</sup> Parmi la vaste bibliographie sur les villas médicéennes, on renvoie de manière générale aux travaux suivants : FRANCHETTI PARDO (V.) et CASALI (G.), *I Medici nel contado fiorentino. Ville e possedimenti agricoli tra Quattrocento e Cinquecento*, Florence, 1978 ; MIGNANI (D.), *Le Ville Medicee di Giusto Utens*, Florence, 1993 (1<sup>re</sup> éd. 1980) ; ACIDINI LUCHINAT (C.) (dir.), *Jardins des Médicis. Jardins des palais et des villas dans la Toscane du Quattrocento*, trad. fr., Arles, 1997 (éd. originale 1996) ; LAPI BALLERINI (I.), *Le Ville Medicee. Guida completa*, Florence, 2003 ; ZANGHERI (L.), *Storia del giardino e del paesaggio. Il verde nella cultura occidentale*, Florence, 2003, p. 33-50. Pour les villas aménagées par Buontalenti, on peut également consulter FARA (A.), *Bernardo Buontalenti. L'architettura, la guerra e l'elemento geometrico*, Gênes, 1988, et *Bernardo Buontalenti*, Milan, 1995.

par Bernardo Buontalenti, montre en effet l'arrivée d'un carrosse mais aussi des scènes de chasse au premier plan, dont la mise à mort d'un sanglier. On retrouve un détail similaire, représentant cette fois une chasse au cerf, dans la vue de La Magia, ancienne construction fortifiée près de Quarrata, à l'ouest de Florence. Acquisée en 1583, elle fut également transformée à partir de 1585 par le même architecte avec notamment le creusement d'un lac artificiel destiné à la pêche et à la chasse aux oiseaux aquatiques.

Ces résidences appartenaient alors à don Antonio, fils illégitime de François I<sup>er</sup>. Si le frère de ce dernier, son successeur Ferdinand I<sup>er</sup> (1587-1609), entreprit avec l'agrandissement du palais Pitti à Florence (fig. 2), doté de nouvelles pièces de service, de donner un siège permanent à la cour<sup>5</sup>, celle-ci continuait néanmoins à parcourir les différents domaines de la couronne durant une grande partie de l'année. À partir de la correspondance entre le grand-duc et ses secrétaires et de différentes chroniques, Daniela Mignani a pu reconstituer pour son règne la succession régulière des séjours campagnards : l'itinéraire apparaît motivé par le climat et les exigences cynégétiques<sup>6</sup>. De la fin de l'été jusqu'au début de l'automne, on chassait au nord de Florence, à Pratolino (fig. 3), villa aménagée par Buontalenti pour François I<sup>er</sup> entre 1569 et 1585, et plus haut dans le berceau de la famille au cœur du Mugello, où se trouvaient les villas de Cafaggiolo et Il Trebbio, remaniées autour de 1430 par Michelozzo pour Cosme l'Ancien. Durant l'automne, la cour se déplaçait ensuite vers d'autres zones de chasse à l'ouest de la capitale, dans la région riche en gibier du mont Albano, laquelle avait déjà attiré Laurent le Magnifique qui y construisit Poggio a Caiano (fig. 4), et suscita par la suite de nombreuses acquisitions foncières. Outre La Magia déjà citée, cette aire comprenait également Cerreto Guidi, villa sans doute construite par Buontalenti à partir de 1565 – qui accueille depuis 2002 le musée historique de la Chasse et du Territoire –, ainsi que l'Ambrogiana et Montevettolini, bâties sous Ferdinand, la première entre 1587 et 1590 à partir d'un premier pavillon de pêche au bord de l'Arno, la seconde après 1595. En hiver, on se rendait près de la mer aux environs de Pise et de Livourne, à Collesalveti, propriété des Médicis dès le XV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à Seravezza, demeure construite par Cosme I<sup>er</sup> vers 1555, à proximité de Pietrasanta dans une zone riche en mines de marbre et d'argent. La cour retournait à Florence au printemps en faisant étape à l'Ambrogiana, et passait souvent le mois de juillet à Artimino, sur les

---

<sup>5</sup> Cf. SATKOWSKI (L.), « The Palazzo Pitti : Planning and Use in the Grand-Ducal Era », dans *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. XLII, n° 4, 1983, p. 336-349. Sur la structure et le fonctionnement de la cour médicéenne, voir FANTONI (M.), *La Corte del Granduca. Forma e simboli del potere mediceo fra Cinque e Seicento*, Rome, 1994, et la récente synthèse de CHAUVINEAU (H.), « La cour des Médicis (1543-1737) », dans BOUTIER (J.), LANDI (S.) et ROUCHON (O.) (dir.), *Florence et la Toscane, XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, 2004, p. 287-301.

<sup>6</sup> MIGNANI (D.), *op. cit.*, p. 17-18.

pentons du mont Albano, dont Ferdinand I<sup>er</sup> avait décidé la construction un jour qu'il chassait en compagnie de Buontalenti sur ce site dominant un panorama campagnard<sup>7</sup>.

C'est pour le grand salon de cette villa, située au cœur de l'un des principaux territoires de chasse, que fut commandée en 1599 la série des lunettes d'Utens (fig. 1-4), véritable inventaire visuel des possessions médicéennes qui donnait à voir, en un seul cycle, l'ensemble des résidences que la cour habitait successivement, en comptant également le palais Pitti avec le jardin Boboli à Florence (fig. 2), les villas de Castello et de la Petraia (fig. 5) que l'on pouvait facilement gagner en une journée, ainsi que Marignolle qui appartenait à don Antonio.

L'habitude de tels déplacements avait été amorcée sous Cosme I<sup>er</sup>, lequel passait l'hiver à Pise et à Seravezza, et consacrait une grande partie de son temps à Poggio a Caiano<sup>8</sup>. Les chasses de ce domaine étaient l'une de ses grandes passions, qu'il célébra en commandant une série de tapisseries réalisées entre 1567 et 1577, sur des cartons de Jan Van der Straet, dit Stradano, un peintre flamand installé à Florence. François I<sup>er</sup> compléta ce décor avec une autre tenture, dessinée par Alessandro Allori et exécutée en 1578-1582, illustrant les chasses aux taureaux et aux oiseaux aquatiques<sup>9</sup>.

## Législation cynégétique et gestion territoriale : les *bandite*

Si une grande partie de ces villas possédait une fonction agricole essentielle que l'on ne saurait analyser ici<sup>10</sup>, la chasse ne revêtait pas moins une grande importance dans ce maillage résidentiel du territoire comme le révèle la législation. Une série de lois furent en effet publiées, notamment en 1549-1550, 1588, 1612 et 1622, afin de réglementer la chasse, l'oïsellerie et la pêche, en instituant un certain nombre de réserves ou *bandite* (du verbe *bandire* : annoncer par *bando* ou proclamation publique d'un acte législatif correspondant approximativement à un édit

---

<sup>7</sup> Ainsi que le rapporte BALDINUCCI (F.), *Notizie dei professori del disegno da Cimabue in qua* (1681-1728), P. Barocchi (éd.), Florence, 1974-1975 (reprint de l'édition de Florence, 1845-1847), t. II, p. 505-506.

<sup>8</sup> Cf. WRIGHT (D. R. E.) « The Boboli Garden in the Evolution of European Garden Design : a Study in Practical Function and Organizing Structure », dans ACIDINI LUCHINAT (C.) et GARBERO ZORZI (E.) (dir.), *Boboli 90* (actes du colloque de Florence, 1989), Florence, 1991, vol. I, p. 313-314.

<sup>9</sup> Sur ces deux tentures, voir les notices de GAETA BERTELÀ (G.) dans *Palazzo Vecchio : committenza e collezionismo mediceo* (catalogue de l'exposition de Florence, 1980), Florence, 1980, respectivement cat. 125-133, p. 76-80, et cat. 153-154, p. 90.

<sup>10</sup> Les revenus agricoles de cet énorme patrimoine foncier étaient considérables : dans la décennie 1625-1634, ils représentent en moyenne 6 % de la totalité des entrées de l'État : cf. PULT QUAGLIA (A. M.), « L'agricoltura », dans FASANO GUARINI (E.) (dir.), *Storia della civiltà toscana*, t. III, *Il Principato mediceo*, Florence, 2003, p. 135-158 (p. 141).

ou à une ordonnance), dans lesquelles ces activités étaient prohibées ou sérieusement limitées pour en laisser le privilège au seul souverain ou, plus rarement, à de puissantes familles comme les Salviati<sup>11</sup>. Destinée à rationaliser la délimitation et le fonctionnement de ces réserves, la loi du 17 septembre 1612 expose ainsi les principes d'une telle réglementation<sup>12</sup>. À l'intérieur de chaque *bandita* tout comme dans un rayon de vingt milles (environ trente-trois kilomètres) autour de Florence, il était non seulement interdit de chasser mais de détenir des armes de chasse telles qu'arquebuses, arbalètes ou filets. Certaines espèces étaient définies comme prohibées : il s'agissait des sangliers, cerfs, daims, chevreuils, lièvres, faisans, perdrix grises, cailles, pigeons domestiques et *francolini*<sup>13</sup> : leur destruction induisait une punition double par rapport aux autres animaux, avec une échelle des peines variant en fonction du statut social et de l'arme employée. Elles s'avéraient fort lourdes : cent écus d'or et trois ans de prison, par exemple, pour un citoyen apte aux charges officielles ayant tué à l'arquebuse un animal protégé. Il était également interdit de détruire les œufs et les nids des faisans, perdrix grises et cailles.

La création de telles zones de protection s'inscrit évidemment dans le contexte général d'une lente appropriation des droits de chasse de la part des élites seigneuriales qui, observée sur la longue durée, apparaît s'accélérer et se concentrer au profit des pouvoirs centraux au début de la période moderne<sup>14</sup>. Quelles en étaient les conséquences au niveau territorial ? Dans le cas toscan, on remarque que les principales *bandite* entouraient les villas médicéennes situées dans les aires les plus riches en gibier. Leur extension spatiale, bien documentée par les textes législatifs et la cartographie conservée dans les archives du Scrittoio delle Possessioni<sup>15</sup> – organisme chargé de la gestion du patrimoine foncier de la couronne dont le statut public ou privé n'était pas distingué –, dépassait clairement la superficie du domaine agricole, généralement désigné comme *fattoria*, qui rassemblait un certain nombre d'exploitations (*poderi*) données en métayage (*mezzadria*) autour

---

<sup>11</sup> Cette législation a été fréquemment commentée dans la littérature récente. Voir principalement : PIETROSANTI (S.), *op. cit.*, p. 25-33 ; ZAGLI (A.), « Proprietari, contadini e lavoratori dell' "incolto". Aspetti e problemi dell'accesso alle risorse nell'area del Padule di Fucecchio fra XVII e XIX secolo », dans PROSPERI (A.) (dir.), *Il Padule di Fucecchio. La lunga storia di un ambiente « naturale »*, Rome, 1995, p. 157-212 ; FARNETI (F.), « La legislazione medicea sulle bandite, la caccia e la pesca », dans CASCIO PRATELLI (G.) et ZANGHERI (L.) (dir.), *La Legislazione medicea sull'ambiente*, t. IV, *Scritti per un commento*, Florence, 1998, p. 95-117 ; CIUFFOLETTI (Z.), « La caccia in età moderna in Toscana. Privilegio signorile e conservazione degli habitat », dans MALVOLI (A.) et PINTO (G.) (dir.), *Incolti, fiumi, paludi. Utilizzazione delle risorse naturali nella Toscana medievale e moderna*, Florence, 2003, p. 237-246 ; ZANGHERI (L.), *op. cit.*, 2003, p. 119-133.

<sup>12</sup> Texte reproduit dans CASCIO PRATELLI (G.) et ZANGHERI (L.) (dir.), *La Legislazione medicea sull'ambiente*, t. I-II, *I bandi (1485-1737)*, Florence, 1994, t. II, p. 393-408 (p. 396-397).

<sup>13</sup> Ce terme semble pouvoir désigner les francolins, les gelinottes, les poules des bois ou encore les coqs de marais.

<sup>14</sup> Ce phénomène a été abondamment souligné : voir notamment GALLONI (P.), *Storia e cultura della caccia*, Bari, 2000, p. 139 et suiv. et, pour le domaine français, les recherches de SALVADORI (P.), *La Chasse sous l'Ancien Régime*, Paris, 1996.

<sup>15</sup> Archivio di Stato, Florence, Scrittoio delle Regie Possessioni, XII, 656. Sur cette série de cartes, cf. GINORI LISCI (L.), *Cabrei in Toscana : raccolte di mappe, prospetti e vedute, sec. XVI - sec. XIX*, Florence, 1978, p. 132-136.

de la résidence et de ses jardins. De fait, chaque propriété se trouvait au centre d'une sorte d'enclave juridique beaucoup plus large où l'usage cynégétique des bois, des marécages mais aussi des terrains agricoles, qu'ils appartenissent à la couronne, à des propriétaires privés ou à des communautés, était strictement réservé au grand-duc. En outre, du fait d'une politique assez cohérente d'acquisitions dans des secteurs privilégiés, la plupart de ces *bandite* étaient contiguës et formaient ainsi de très vastes ensembles, groupés principalement dans la moitié nord du *contado* florentin et sur le littoral pisan (fig. 6). Celles de Cafaggiolo (qui incluait Il Trebbio) et de Pratolino dessinaient par exemple une large bande au nord de Florence, sur l'axe routier en direction de Bologne : la première correspondait à d'anciennes propriétés de la famille et datait de la loi du 4 février 1550, tandis que la seconde (fig. 9) fut instituée dès le 22 septembre 1568<sup>16</sup>, une semaine seulement après l'achat d'un premier terrain où la demeure ne sera achevée qu'en 1575 (fig. 3), tandis que la réunion des différents *poderi* composant le domaine agricole, atteignant un total de vingt-six métairies avec de nombreux bois de châtaigniers et de chênes, s'étendra sur près de dix ans jusqu'à la mort du grand-duc<sup>17</sup>. Une description anonyme de la villa, rédigée vers 1588, évoque la présence d'un gibier abondant – lièvres, chevreuils, perdrix grises –, que cette réglementation avait dû favoriser, tout comme la conformation du paysage jugée propice à la chasse : des pentes douces et des terrains ouverts<sup>18</sup>. Les vues dessinées par Crescenzo Onofri au XVII<sup>e</sup> siècle confirment l'existence d'un paysage dégagé autour de la villa (fig. 7). La création précoce de cette *bandita*, confirmée le 15 avril 1581, suggère donc que dès l'origine, Pratolino avait été choisi comme le pivot d'un système territorial dont l'élaboration intéressait tout le Mugello. Par ailleurs, une zone très étendue à l'ouest de Florence et au sud de Pistoia, de part et d'autre de l'Arno, était entièrement réservée, avec notamment la *bandita* de Poggio a Caiano et de La Magia et celle de Cerreto Guidi et de Montevettolini sur la rive droite, parmi les pentes du mont Albano et d'immenses terrains marécageux. C'est à cheval sur ces deux *bandite* que sera créé le Barco Reale, réserve institutionnalisée le 7 mai 1626 mais enclose dès 1624 par un mur d'une trentaine de kilomètres, empêchant les animaux d'aller dégrader les terres agricoles environnantes ; il

---

<sup>16</sup> FARNETI (F.), *op. cit.*, p. 98-99.

<sup>17</sup> L'ensemble des acquisitions foncières est répertorié dans l'inventaire des biens immobiliers du grand-duc François I<sup>er</sup> : Archivio di Stato, Florence, Scrittoio delle Regie Possessioni, 4117, f<sup>o</sup> 17r-23r.

<sup>18</sup> Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Barb. lat. 5341, f<sup>o</sup> 211v (texte publié dans ZANGHERI (L.), *Pratolino. Il giardino delle meraviglie*, Florence, 1979. t. I, p. 177) : « Fuori del barco ha gran quantità di lepri, di capri e di starne. Il paese è quasi netto d'arbori e sì piano e fresco sì che per molte ore della mattina con grandissimi diletti si può sollazar cacciando. »

englobait de nombreux bois acquis par la famille Médicis depuis Laurent le Magnifique, mais aussi des terrains de particuliers<sup>19</sup>.

Le terme *barco* est significatif : il désignait précisément un parc de chasse délimité par une enceinte. Développés en Italie du nord à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, ces espaces cynégétiques s'étaient largement répandus dans la péninsule au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans le Latium<sup>20</sup> ; leur présence semble cependant moins forte en Toscane, peut-être du fait même de la diffusion des *bandite*. On peut néanmoins mentionner le Barco della Conigliera ou Barchetto dans la *fattoria* de Poggio a Caiano, situé sur la colline de Bonistallo, au nord-ouest de la villa le long de la route menant à Pistoia, dont le mur d'enceinte datait des travaux de Tribolo sous Cosme I<sup>er</sup> et atteignait un mille (1,6 km environ) de longueur<sup>21</sup> (fig. 8). Des documents de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle évoquent également le Barco dell'Isola, désigné comme Cascina dell'Isola à partir de 1594, à l'emplacement de l'actuel parc des Cascine. S'étendant à l'ouest de Florence au dehors de la Porta al Prato, sur une bande étroite de terrain au confluent de l'Arno et du Mugnone où se multiplièrent à partir de 1563 les travaux hydrauliques pour améliorer cette zone inondable, et correspondant à une *bandita* instituée dès 1572, cette réserve fut découpée par un réseau d'allées orthogonales, vraisemblablement destinées à faciliter la chasse dès l'origine de leur tracé, que l'on peut situer au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>22</sup>. Enfin, le jardin même de Pratolino constituait lui aussi un *barco* (fig. 3), divisé en deux moitiés de part et d'autre du palais (*barco vecchio* au sud et *barco nuovo* au nord), parcouru de nombreuses allées et peuplé de divers animaux dont différentes espèces exotiques. Toutefois, la documentation ne permet pas d'établir qu'il ait réellement servi de réserve de chasse<sup>23</sup> : les immenses terrains s'étendant à l'extérieur dans la *bandita* (fig. 9) permettaient d'organiser facilement des battues sans porter atteinte aux plantes et aux sculptures qu'il renfermait. On le rapprochera davantage du *barco* créé par les évêques de Viterbe au début du

---

<sup>19</sup> FARNETI (F.), *op. cit.*, p. 102-103 ; MENZIONE (A.) et PULT QUAGLIA (A. M.), « La proprietà medicea e le cascine di Poggio a Caiano », dans CONTINI (A.) et TOCCAFONDI (D.) (dir.), *Carmignano e Poggio a Caiano. Agricoltura, proprietà e territorio fra Medioevo ed Età contemporanea* (actes du colloque de 1998), Florence, 2001, p. 90-91.

<sup>20</sup> Sur cette typologie, voir BRUNON (H.), « Dalle "fiere non rapaci" ai "fruttiferi e pomati arbori" : Villa Lante a Bagnaia e l'evoluzione del barco nel Rinascimento », dans FROMMEL (S.) et BARDATI (F.) (dir.), *Villa Lante a Bagnaia* (actes du colloque de Viterbe, 2004), Milan, 2005, p. 31-43, ainsi que l'essai de Margherita Azzi-Visentini dans le présent volume.

<sup>21</sup> Cf. MENZIONE (A.) et PULT QUAGLIA (A. M.), *op. cit.*, p. 89, citant l'inventaire des biens de Cosme en 1568 ; LAMBERINI (D.), « Il Tribolo ingegnere e i lavori al Poggio a Caiano », dans PIERI (E.) et ZANGHERI (L.) (dir.), *Niccolò Pericoli detto il Tribolo tra arte, architettura e paesaggio* (actes du colloque de Poggio a Caiano, 2000), Comune di Poggio a Caiano, 2001, p. 173-193 (p. 183) sur les travaux de Tribolo.

<sup>22</sup> Cf. RINALDI (A.), *La caccia, il frutto, la delizia. Il parco delle Cascine a Firenze*, Florence, 1995, p. 11-23.

<sup>23</sup> Contrairement à ce que suggère Wright dont l'hypothèse repose uniquement sur un rapprochement du tracé du jardin et des préceptes de Gaston Phébus. Cf. WRIGHT (D. R. E.), « Some Medici Gardens of the Florentine Renaissance : An Essay in post-aesthetic Interpretation », dans HUNT (J. D.) (dir.), *The Italian Garden. Art, design and culture*, Cambridge University Press, 1996, p. 49-59.



XVI<sup>e</sup> siècle à Bagnaia, près de Viterbe au nord du Latium, tel qu'il fut transformé par le cardinal Giovan Francesco Gambara à la même période, entre 1568 et 1587, en un somptueux jardin ornemental et productif désormais dépourvu d'animaux.

### **Aménagements pour l'oisellerie : *paretaio*, *uccellare* et *ragnaia***

Il serait pourtant erroné de déduire de cet exemple que la fonction esthétique d'un espace fût incompatible avec sa destination cynégétique, puisqu'elles se superposaient au contraire dans le cas de structures aménagées pour l'oisellerie dont la fortune dans les jardins et les paysages toscans n'a été qu'assez récemment mesurée par l'historiographie<sup>24</sup>. Trois catégories principales méritent à ce titre d'être distinguées avant de discuter leur impact sur le paysage. Elles sont clairement définies par les préceptes de la littérature agronomique toscane, comme le *Trattato degli arbori* de Giovanvettorio Soderini, manuscrit composé entre 1588 et 1596<sup>25</sup>, et la *Toscana coltivazione delle viti e delli arbori* de Bernardo Davanzati, imprimée en 1600, dont les indications seront reprises dans le grand traité sur l'oisellerie de Giovan Pietro Olina : l'*Uccelliera*, publié à Rome en 1622.

Le dispositif le plus simple correspond au *paretaio* et à la *frasconaia*, termes à peu près synonymes, que l'on appelle aussi *frascato* à Rome<sup>26</sup>. Il s'agit d'un espace dégagé où l'on camoufle sur le sol, à l'aide de végétation (*frasca* signifie rameau feuillu), des filets tendus dans des cadres rectangulaires (*pareti*), que le chasseur, abrité dans une cache, tire soudain à l'aide de cordes afin d'emprisonner les oiseaux – en particulier les pinsons (*fringuelli*) – attirés par leurs congénères maintenus dans des cages dissimulées de chaque côté parmi d'épais buissons de laurier-tin, de buis ou encore de myrte. Des équivalents de cette technique traditionnelle, déjà décrite au début du XIV<sup>e</sup> siècle par Pietro de' Crescenzi<sup>27</sup>, se retrouvent dans bien d'autres aires géographiques, y compris en France<sup>28</sup>.

---

<sup>24</sup> Il convient de citer une fois pour toutes l'étude fondamentale de PASOLINI DALL'ONDA (D.), « La Ragnaia come parte del giardino storico nel territorio », dans *Informatore botanico italiano*, t. XXI, 1989, p. 51-60.

<sup>25</sup> Cf. SODERINI (G.), *Opere*, dans BACCHI DELLA LEGA (A.) (dir.), t. III, *Il trattato degli arbori colla seconda parte inedita*, Bologne, 1904, p. 288-305. La première étude systématique de cette typologie a été fournie par WRIGHT (D. R. E.), *The Medici Villa at Olmo a Castello : its History and Iconography*, Ph. D. de l'Université de Princeton, 1976. t. I, p. 70-75.

<sup>26</sup> La technique est bien décrite par OLINA (G. P.), *Uccelliera ovvero discorso della natura e proprietà di diversi uccelli*, Rome, 1622, fac-similé Florence, 2000, p. 151 et 189 de la pagination moderne.

<sup>27</sup> DE' CRESCENZI (P.), *Liber ruralium commodorum*, dans INNAMORATI (G.) (éd.), *Arte della caccia. Testi di falconeria, uccellazione e altre cacce*, vol. I, *Dal secolo XIII agli inizi del Seicento*, Milan, 1965, t. I, p. 160-163.

<sup>28</sup> Voir par exemple la tapisserie consacrée à la *Chasse aux rets* dans la tenture de *La Chasse du roi François* d'après les cartons de Laurent Guyot, datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Château de Chambord). Cf. ARMINJON

Plus complexe, le *boschetto da tordi*, appelé également *uccellare* ou *uccellatoio* en Toscane, est une plantation dense d'arbres et d'arbustes, en majorité persistants, destinée à capturer les moineaux (*passeri*) et surtout les grives (*tordi*) sur leur passage<sup>29</sup>. Généralement situé sur une éminence, comme le sommet ou la pente d'une colline, de forme carrée ou plus rarement circulaire, il comprend souvent un abri pour les chasseurs mais aussi pour les personnes assistant au spectacle de la chasse (fig. 10). On peut user d'appeaux pour attirer les oiseaux, piégés au moyen de filets ou de glu (*pania*) appliquée sur les branches des arbres. Ce dispositif est volontiers comparé à une forteresse, puisque les angles sont marqués par des tourelles de verdure, nommées *bertesche* en toscan. L'origine de cet aménagement n'est pas clairement connue, mais elle semble antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle : Machiavel, dans la fameuse lettre de décembre 1513 qui annonce à Francesco Vettori l'achèvement du *Prince*, évoque les plaisirs quotidiens de sa retraite campagnarde parmi lesquels prendre des grives et lire des poèmes en se promenant dans son *uccellare*<sup>30</sup>.

Une autre technique consiste à capturer les grives ainsi que les merles et les beccafiches ou fauvettes (*beccafichi*) à l'aide de grands filets (*ragne*, de *ragno* : toile d'araignée), tendus parmi des haies dont l'ensemble compose une *ragnaia* (fig. 11). Le principe de cette chasse était déjà évoqué dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle par le Bolognais Pietro de' Crescenzi, lequel explique qu'une *ragna* se compose de trois rets parallèles : les deux à l'extérieur, assez lâches, laissent passer les oiseaux qui se prennent dans les mailles beaucoup plus fines du filet intermédiaire<sup>31</sup>. Toutefois la *ragnaia* proprement dite, typiquement toscane, n'est vraiment décrite dans la littérature cynégétique et agronomique qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, faisant notamment l'objet d'un traité spécifique par Giovanni Antonio Popoleschi, sans doute rédigé autour de 1600 et connu par plusieurs manuscrits<sup>32</sup>. Celui-ci expose ainsi comment planter différents arbustes en alignements

---

(Catherine), LAVALLE (Denis), CHATENET (Monique), ANTHENAISE (Claude d'), *De l'Italie à Chambord, François I<sup>er</sup> et la chevauchée des princes français*, Paris, Somogy, 2004, p. 152.

<sup>29</sup> Cf. DAVANZATI (B.) dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 319, dont les indications sont reprises par OLINA (G. P.), *op. cit.*, p. 179. Les plantes à employer sont également détaillées par DEL RICCIO (A.), *Agricoltura sperimentale (1595-1598)*, Biblioteca nazionale centrale, Florence, ms. Targioni Tozzetti 56, vol. I, f<sup>o</sup> 195r-196r.

<sup>30</sup> MACHIAVELLI (N.), *op. cit.*, p. 1159.

<sup>31</sup> DE' CRESCENZI (P.), dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. I, p. 164-165.

<sup>32</sup> Cf. POZZANA (M.), « Il trattato di Giovanni Antonio Popoleschi *Del modo di piantare e custodire una ragnaia e di uccellare a ragna* », dans *Arte dei giardini. Storia e restauro*, n<sup>o</sup> 2, 1993, p. 79-97, avec une édition de ce texte (p. 87-96) que l'on peut également consulter dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 327-341. Popoleschi connaît à l'évidence le traité de B. Davanzati (dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 317-318). Signalons que les textes de ces deux auteurs ont été copiés dans un même codex, sans doute par le dominicain Agostino Del Riccio dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle : Biblioteca nazionale centrale, Florence, ms. Nuovi Acquisti 1072.

(*filari*), afin de réaliser de longs massifs rectilignes, séparés par des allées et parfaitement taillés verticalement pour former des parois végétales (*spalliere*). Les oiseaux sont attirés par des figuiers et diverses plantes à baies, comme le sureau et le lierre, ainsi que par un petit canal d'eau courante servant d'abreuvoir, que Popoleschi suggère de placer au milieu de l'allée centrale. Bien conçue et entretenue, une *ragnaia* suffisamment grande permet de chasser quotidiennement. Les *ragne* sont tendues sur un côté de la haie, à l'aide de poteaux (*stili*) érigés à la hauteur d'étroits intervalles qui coupent régulièrement le massif sur sa longueur, désignés comme *tese*. Le texte d'Olina détaille en outre certains aspects de cette méthode de chasse : des rabatteurs doivent parcourir les allées afin d'effrayer les oiseaux qui iront se prendre dans les filets, tandis que l'on peut éventuellement placer un faucon ou un épervier au-dessus de la *ragnaia* pour les empêcher de fuir par le haut de la haie<sup>33</sup>. On présume que ce système, qui peut être rapproché des « tèses » répandues en Provence<sup>34</sup>, était déjà mis au point à la fin du Moyen Âge. Il est en tout cas diffusé en Toscane dès le XV<sup>e</sup> siècle. Vasari évoque ainsi les *ragnaie* plantées par Michelozzo à Cafaggiolo, qui ont dû subsister jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup> ; Bernardo Rucellai mentionne ce type de haie dans ses notes à propos de sa villa de Quaracchi, dont le jardin datait sans doute du second quart du XV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Enfin, la formule de la *ragnaia* se différenciait nettement d'autres traditions régionales comme le *roccolo*, structure également conçue pour chasser les oiseaux au filet mais disposée selon un plan circulaire, qui, d'origine lombarde, se rencontrait plus rarement en Toscane, notamment aux environs de Sienne<sup>37</sup>.

<sup>33</sup> OLINA (G. P.), *op. cit.*, p. 173-175.

<sup>34</sup> Cf. BÉNÉTIÈRE (M.-H.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, Paris, 2000, p. 113 ; NYS (M.), *Le Jardin classique en Provence méridionale*, Aix-en-Provence, 2001, p. 162-163. La tèse est constituée d'une allée longue et étroite, bordée d'arbres et de buissons formant une voûte de verdure ; le filet est tendu transversalement à l'une des extrémités.

<sup>35</sup> VASARI (G.), *Le Vite de' più eccellenti pittori scultori e architettori* (Florence, Giunti, 1568), Della Pergola (P.), Grassi (L.), Previtali (G.) et Rossi (A.) (éd.), Novare, 1967. vol. II, p. 341. Cf. POZZANA (M.), « Le jardin de Cafaggiolo », dans ACIDINI LUCHINAT (C.) (dir.), *op. cit.*, p. 153-156.

<sup>36</sup> Le texte est publié dans PEROSA (A.) (éd.), *Giovanni Rucellai ed il suo Zibaldone*, Londres, t. I, 1960, p. 22 (« *v'è nella predetta siepe due tese da bechafichi e da tordi cholle pertiche a ppiuoli, per potere tendere la ragna alta e bassa* »). Pour une analyse générale et une discussion de la datation, voir récemment JESTAZ (B.), « La villa de Giovanni Rucellai à Quaracchi et ses nouveautés », dans GUILLAUME (J.) (dir.), *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (actes du colloque de Tours, 1992), Paris, 1999, p. 21-27.

<sup>37</sup> Cf. ZANGHERI (L.), « Ragnaie, Paretai e Uccelliere nelle Ville Barocche », dans CAMPITELLI (A.) (dir.), *Villa Borghese. Storia e gestione* (actes du colloque de Rome, 2003), Milan, 2005, p. 57-66. Une catégorie voisine, la *bressana*, se rencontre en Vénétie, par exemple à la villa Marinello de San Biagio di Callalta (Trévise) : voir PIETROGRANDE (A.) (dir.), *Bressane, roccoli, ragnaie : tra luoghi storici della caccia e giardino* (colloque de San Biagio di Callalta, 4 mars 2006). Signalons qu'une *ragnaia* est figurée dans une vue à vol d'oiseau de la villa Barbarigo à Valsanzibio (Padoue), peinte vers 1690, montrant clairement, dans la partie inférieure, l'installation de filets entre des massifs rectangulaires plantés parallèlement le long du mur où s'ouvre le portail d'accès : cf. BELTRAMINI (G.) et BURNS (H.) (dir.), *Andrea Palladio e la villa veneta da Petrarca a Carlo Scarpa* (catalogue de l'exposition de Vicence, 2005), Venise, 2005, cat. 143a, p. 405.

Ces différents aménagements étaient complémentaires. Selon Davanzati, l'*uccellare* est plutôt destiné au plaisir et la *ragnaia* à l'utile, mais Popoleschi insiste sur l'ornement que cette dernière apporte à une propriété<sup>38</sup>. De telles structures coexistaient souvent sur un même domaine, par exemple dans la villa de Bernardo Vecchietti à Bagno a Ripoli, au sud de Florence, qui contenait aussi bien une *ragnaia* qu'un célèbre *boschetto da tordi* constituant en soi un véritable jardin à l'agencement complexe<sup>39</sup>. La fréquence de ces structures dans les villas toscanes peut se rattacher au manque de zones forestières, particulièrement dans les environs immédiats de Florence, à la suite d'intenses déboisements depuis l'époque communale<sup>40</sup>. Leur importance se mesure en outre au soin avec lequel le législateur tient à rappeler qu'il demeure permis à chacun, même à l'intérieur d'une *bandita*, de pratiquer l'oisellerie dans ses propres *paretai*, *boschetti* et *ragnaie*<sup>41</sup>. Inversement, la loi de 1612 précise qu'il est interdit, dans un rayon de huit milles autour de Florence, de chasser dans les *ragnaie* d'autrui ou même de se promener dans leurs environs, à une distance d'une centaine de mètres, avec un quelconque instrument pour prendre des oiseaux<sup>42</sup>.

L'aristocratie aimait à se livrer à la capture de petits volatiles, Machiavel en témoigne, et celle-ci fut particulièrement goûtée à la cour des Médicis<sup>43</sup>. « Le Duc est resté jusqu'à maintenant au *boschetto* à chasser les grives, mais il en passe peu<sup>44</sup> », écrivait en 1542 un secrétaire au majordome Pierfrancesco Riccio, l'informant des activités de Cosme I<sup>er</sup> à Castello (fig. 5). Deux automnes plus tard, c'est en compagnie de ses enfants et du fameux nain Morgante que le souverain se délassait de cette manière :

Le Duc s'est bien porté toute la journée, et ce soir il est resté au jardin plus d'une heure ; le Nain, qui avait tendu les pièges sur les buis à l'extérieur du *labyrintho*, et y avait placé à

---

<sup>38</sup> DAVANZATI (B.) dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 319 (affirmation répétée par OLINA (G. P.), *op. cit.*, p. 179). POPOLESCHI (G. A.) dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 327-328 et 341, texte identique dans POZZANA (M.), *op. cit.*, 1993, p. 87 et 96.

<sup>39</sup> Ces éléments furent décrits par BORGHINI (R.), *Il Riposo*, Florence, 1584, p. 128-135 et 459.

<sup>40</sup> Comme le suggère GALLETTI (G.), « Un itinerario storico fra i maggiori giardini medicei », dans AMARI (M.) (dir.), *Giardini Regali. Fascino e immagini del verde nelle grandi dinastie : dai Medici agli Asburgo* (catalogue de l'exposition d'Udine, 1998), Milan, 1998, p. 62.

<sup>41</sup> Voir par exemple les lois des 4 février 1550, 6 février 1588 et 6 août 1622, reproduites dans CASCIO PRATILLI (G.) et ZANGHERI (L.), *op. cit.*, 1994, respectivement t. I, p. 63, p. 307 et t. II, p. 466.

<sup>42</sup> CASCIO PRATILLI (G.) et ZANGHERI (L.), *op. cit.*, 1994, t. II, p. 401.

<sup>43</sup> Il ne s'agissait pas seulement d'une « chasse des pauvres », contrairement à ce qu'affirme CIUFFOLETTI (Z.), *op. cit.*, p. 239.

<sup>44</sup> Archivio di Stato, Florence, Mediceo del Principato, 1170, inserto II, F° 115, lettre de Lorenzo Pagni à Pierfrancesco Riccio, 12 octobre 1542 : « *Il Duca e stato sino a hora al boschetto a ucellare a tordi, ma ne passano pochi* » (d'après WRIGHT (D. R. E.), *op. cit.*, 1976, t. II, p. 551, note 61).

proximité sa chouette [servant d’appeau], a pris sept ou huit petits oiseaux, au grand plaisir de son Excellence, mais plus encore des seigneurs don François et donna Marie<sup>45</sup>.

Ce « labyrinthe », offrant une variante du *boschetto*, était formé par le petit bois ou *selvatico* planté de haut cyprès, de lauriers, de myrtes et de buis bien taillés qui entourait la fontaine de Florence, au centre du jardin principal projeté par Tribolo<sup>46</sup>.

Conformément aux préceptes de Popoleschi, recommandant que la *ragnaia* soit située à proximité de la maison pour qu’on la surveille plus aisément et que toute la famille puisse venir y chasser<sup>47</sup>, ces dispositifs furent inclus au cœur de certains jardins médicéens. Le cas de Boboli est exemplaire à ce sujet. C’est dès le projet initial de Tribolo, au lendemain de l’achat du palais Pitti en février 1550, que fut mise en place une longue *ragnaia*, créée en mars 1551 et formée de cinq massifs mis bout à bout, nettement visible sur la gauche de la lunette d’Utens (fig. 2), bientôt complétée en février 1555 par un *uccellare* à l’ouest (à droite du palais dans cette vue) limité par l’enceinte que longe un chemin bordé de champs cultivés. En outre, l’amphithéâtre au droit du palais fut planté, au printemps 1551, de parcelles composée chacune d’une essence différente d’arbres, le tout étant désigné comme « *salvatico* » ou « *barbo* » dans les documents, sans que l’on puisse être assuré de sa fonction cynégétique<sup>48</sup>. Bien des visiteurs, plus ou moins autorisés, devaient se plaisir à capturer des oiseaux dans la *ragnaia*, comme le révèle une correspondance en 1564 entre Cosme I<sup>er</sup> et Bartolomeo Ammannati, architecte alors chargé du chantier, recommandant que les filets soient remisés en l’absence du maître<sup>49</sup>. Les structures de chasse connaîtront un développement spectaculaire lors de l’extension de Boboli en direction de la Porta Romana à partir de 1612. Plusieurs historiens des jardins ont d’ailleurs émis l’hypothèse que la configuration géométrique de ces espaces de chasse, basée sur des motifs pratiques, ait contribué à l’émergence d’un traitement de l’ensemble de la composition en fonction de volumes végétaux

---

<sup>45</sup> Archivo di Stato, Florence, Mediceo del Principato, 1171, inserto III, fol° 147, lettre de Lorenzo Pagni à Pierfrancesco Riccio, octobre 1544 : « *Il Duca tutto di hoggi e stato bene, et questa sera e stato nel giardino piu di’ un hora, dove il Nano, havendo teso i panioni a quelli bossi del laberinto di fuora, et havendo messo li appresso la sua civetta, ha preso sei o otto ucellini, con gran piacer di Sua Eccellenza, ma molto maggior delli Signori don Francesco et dona Maria* » (d’après WRIGHT (D. R. E.), *op. cit.*, 1976, t. II, p. 550, note 60).

<sup>46</sup> Cf. VASARI (G.), *op. cit.*, t. V, p. 460-461.

<sup>47</sup> POPOLESCHI (G. A.), dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 330, et dans POZZANA (M.), *op. cit.*, 1993, p. 89.

<sup>48</sup> Sur cette phase initiale, cf. RINALDI (A.), « “Quattro pitaffi senza le lettere” : i primi anni del Giardino di Boboli e lo ‘spartimento’ del Tribolo », dans ACIDINI LUCHINAT (C.) et GARBERO ZORZI (E.), *op. cit.*, vol. I, p. 19-30, et les récentes synthèses de GALLETTI (G.), « Il periodo mediceo », et de CAPECCHI (G.), « Per “passione e per diletto” : ragnaia, labirinti e cerchiate tra consuetudine e invenzione botanica », dans MEDRI (L. M.) (dir.), *Il giardino di Boboli*, Cinisello Balsamo, 2003, p. 30-35 et p. 253-255.

<sup>49</sup> Documents publiés dans GURRIERI (F.) et CHATFIELD (J.), *Boboli Gardens*, Florence, 1972, p. 72.

très architecturés tel qu'il s'affirme dans les réalisations toscanes entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>50</sup>. Si l'importance de ces éléments dans l'art des jardins mérite d'être soulignée, il ne faut pas non plus négliger leur rôle déterminant dans l'organisation du paysage environnant les villas.

## Une marque durable dans la morphologie rurale

Les plantations pour l'oisellerie nécessitaient un entretien constant, en particulier une taille assidue des haies : lorsque leur fonction se perdra à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, elles disparaîtront pour la plupart. Si bien des traces en sont encore lisibles dans la toponymie et plus rarement sur le terrain, très peu de *ragnaie* se sont vraiment conservées en Toscane : celle de la villa Le Montalve alla Quiete près de Florence (fig. 11), créée entre 1724 et 1727 pour l'électrice palatine Anne Marie Louise de Médicis, est l'une des exceptions notables<sup>51</sup>. On peut cependant se rendre compte de la longue permanence de ces structures grâce à la documentation, notamment à travers la cartographie historique, très abondante aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour les domaines de la couronne, qui témoigne également de leur extension spatiale dans le paysage rural. Trois exemples seront ici évoqués.

Pour le domaine de Castello incluant la villa La Petraia, le grand plan dessiné par Bernardo Sansone Sgrilli en 1747 (fig. 5) montre une multitude d'aménagements pour la chasse aux oiseaux. Le jardin de Castello (en bas à droite de l'image) comportait non seulement le labyrinthe circulaire autour de la fontaine de Vénus, mais aussi un *selvatico* de forme trapézoïdale au niveau supérieur, utilisé pour la chasse au filet, et une *ragnaia* parallèle à l'axe principal, que la vue d'Utens représente déjà, vers 1600, avec un pavillon de verdure face à elle, susceptible d'accueillir les spectateurs de la chasse<sup>52</sup>. Une *ragnaia* beaucoup plus longue, divisée en trois segments rectilignes, s'étendait de part et d'autre d'un cours d'eau au milieu de l'une des métairies de La Petraia, nommée justement podere della Ragnaia, laquelle fut acquise en 1567 pour y planter cette structure qui séparait ainsi les champs cultivés, complantés d'alignements d'arbres<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> Voir à ce sujet POZZANA (M.), « Selvatici, labirinti, ragnaie a Boboli », dans ACIDINI LUCHINAT (C.) et GARBERO ZORZI (E.), *op. cit.*, t. II, p. 485-491 ; GALLETTI (G.), « L'insula vegetale nella morfologia del giardino di Boboli », dans BORIANI (M.) et SCAZZOSI (L.) (dir.), *Il Giardino e il tempo. Conservazione e manutenzione delle architetture vegetali*, Milan, 1992, p. 143-148 ; GALLETTI (G.), *op. cit.*, 1998.

<sup>51</sup> Cf. entre autres POZZANA (M.), *op. cit.*, 1993, p. 84.

<sup>52</sup> ACIDINI LUCHINAT (C.) et GALLETTI (G.), *Le Ville e i Giardini di Castello e Petraia a Firenze*, Ospedaletto, 1992, p. 75-77 ; WRIGHT (D. R. E.), *op. cit.*, 1996, p. 43.

<sup>53</sup> Cf. GOBBI SICA (G.), *La Villa Fiorentina. Elementi storici e critici per una lettura*, Florence, 1998, p. 120 et l'inventaire de 1568 transcrit p. 233.

On comptait également un *uccellare* circulaire juste à droite de la grande avenue d'accès à Castello, à proximité du bâtiment d'exploitation (*casa da lavoratore*), un massif carré à l'est du *selvatico* supérieur, correspondant à une énorme cage à grives (« *serbatoio de' tordi* ») et, parmi les vignes s'étendant au nord des deux villas, un autre *uccellare* circulaire et un *paretaio* de plan ovale, situé à un croisement d'allées à peu près dans l'axe de La Petraia : autant d'éléments bien documentés à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'origine était sans doute plus ancienne<sup>54</sup>.

La grande longévité de ces espaces de chasse est également attestée à Pratolino. La vue d'Utens (fig. 3) montre clairement sur la droite une file de cinq massifs, bordée d'un côté par l'allée longeant le mur de clôture oriental du *barco* et de l'autre par des champs cultivés. Des quatre interruptions visibles, la deuxième en partant du bas correspond à une allée d'accès au jardin alors que les trois autres sont couvertes de structures en charpente. En réalité, cette *ragnaia* se prolongeait au nord et au sud, comme l'illustrent le plan gravé du jardin publié par Sgrilli en 1742 et surtout le plan général du domaine (*fattoria*) dessiné par le même auteur en 1737, où une autre *ragnaia* est également indiquée au nord de la villa, à la limite entre deux *poderi* ; selon ce relevé, la seconde était longue de cinq cents mètres alors que la première faisait au total mille cinq cent cinquante mètres<sup>55</sup>. D'après la documentation du chantier initial, c'est en 1582 que la grande *ragnaia* fut munie de ces *tese* en charpente, destinées à la pose des filets<sup>56</sup>. Or, elle continue à être mentionnée dans un rapport de 1798, plus de deux siècles après sa création<sup>57</sup> !

Enfin, des *ragnaie* aux dimensions impressionnantes se rencontraient à Poggio a Caiano. Elles sont bien localisées sur un plan général de la propriété exécuté en 1738 (fig. 8). Dans la *fattoria* proprement dite, située sur la rive droite (au sud-est) de la rivière Ombrone et représentée en bas de la carte, une *ragnaia* étroite présentait un tracé segmenté en forme de Z inversé ; la partie centrale, constituée de deux files encadrant un cours d'eau jusqu'à sa confluence avec l'Ombrone, était coupée sans solution de continuité par la grande route menant à Pistoia, puis se

---

<sup>54</sup> Voir les recherches de CONFORTI (C.), « Acque, condotti, fontane e fronde. Le provvisioni per la delizia nella Villa medicea di Castello », dans JONES (D.) (dir.), *Il Teatro delle acque*, Milan / Rome, 1992, p. 76-89.

<sup>55</sup> Voir FERRARA (G.) et CAMPIONI (G.), « Il parco di Pratolino : nascita e rinascità di un capolavoro », dans DEZZI BARDESCHI (M.) et VEZZOSI (A.) (dir.), *Il Ritorno di Pan. Ricerche e progetti per il futuro di Pratolino* (catalogue de l'exposition de Florence, 1985), Florence, 1985, p. 31-58 (p. 34-35).

<sup>56</sup> Archivo di Stato, Florence, Capitani di Parte, numeri neri, 1468, f<sup>o</sup> 61, lettre de Benedetto Ugucioni au grand-duc François de Médicis, 20 juillet 1583, à propos des travaux du menuisier Brando exécutés l'année précédente, dont « *la lavorazione delle 5 stanze per le ragnaie* » (transcrit dans ZANGHERI (L.), *op. cit.*, 1979, t. I, n<sup>o</sup> 44, p. 217). On peut d'ailleurs supposer d'après le plan gravé de Sgrilli que deux autres *tese* formant des allées transversales couvertes scandaient la *ragnaia* du côté du *barco nuovo* au nord.

<sup>57</sup> Archivo di Stato, Florence, Segreteria di Gabinetto, 158 II, n<sup>o</sup> 5, rapport de Giuseppe Manetti, 6 octobre 1798, citant la « *Ragnaia lungo il Cbiuso* », document reproduit dans ZANGHERI (L.), *op. cit.*, 1979, t. I, n<sup>o</sup> 78, p. 286.

prolongeait le long de la rivière en amont, jusqu'à la hauteur de la villa : cette dernière portion apparaît d'ailleurs sur la gauche de la vue d'Utens (fig. 4). Un système encore plus imposant se développait dans l'autre moitié du domaine, sur la rive gauche de l'Ombrone, c'est-à-dire dans les *cascine* correspondant à l'exploitation modèle qu'avait créée Laurent le Magnifique, où, à la suite d'importants travaux de bonification de la plaine marécageuse, des bovins étaient élevés pour la production de fromage sur des prairies irriguées à la manière lombarde, divisées par un réseau géométrique de canaux. On y trouvait en effet deux *ragnaie* rectilignes qui se croisaient perpendiculairement en forme de L. La plus étroite, partant de la route de Prato, longeait un *barco* de plan carré dit de la Pagoniera ou des Pavoniere, lequel renfermait des daims noirs, espèce exotique que Laurent le Magnifique avait fait venir des Indes et que l'on faisait courir en les poursuivant par des lévriers sur une allée rectiligne. Parallèle à cette dernière, la *ragnaia* la plus large, de tracé trapézoïdal, était surnommée le Ragnaione et servait notamment à l'élevage de faisans et de bécasses<sup>58</sup>. D'après l'inventaire des biens immobiliers de François I<sup>er</sup> de Médicis, ces deux *ragnaie* atteignaient une superficie de cent soixante *stiora*, soit plus de huit hectares<sup>59</sup>. Que leur présence eût un impact visuel majeur, c'est ce que reflète la cartographie réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle : cette masse boisée en L figure non seulement sur la carte de la *bandita* de Poggio a Caiano<sup>60</sup> – certes avec une orientation erronée qui ne doit pas trop étonner dans une représentation non géométrale servant à repérer les confins<sup>61</sup> –, mais même sur la grande carte de toutes les réserves de chasses situées à moins de vingt milles de Florence (fig. 6), où ce Ragnaione apparaît nettement au nord-est de l'Ombrone alors que le document couvre une surface totale de près de trois mille cinq cents kilomètres carrés.

On doit ainsi imaginer l'effet monumental que devaient produire dans la configuration du paysage rural ces étroites *ragnaie*, dont la hauteur, si l'on se réfère aux préceptes de Popoleschi, ne devait guère dépasser quatre mètres environ<sup>62</sup> mais dont la longueur pouvait atteindre plus d'un kilomètre, d'autant que les finages, s'ils possédaient une forte composante arbustive (champs de

---

<sup>58</sup> Cf. LAMBERINI (D.), « Le Cascine di Poggio a Caiano – Tavola », dans *Prato. Storia e Arte*, n° 43-44, 1975, p. 43-78 (p. 55-56).

<sup>59</sup> Archivio di Stato, Florence, Scrittoio delle Regie Possessioni, 4117, f° 42r. Les mesures que l'on peut relever sur les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle sont effectivement de cet ordre.

<sup>60</sup> Document reproduit dans FOSTER (P. E.), *La Villa di Lorenzo de' Medici a Poggio a Caiano*, trad. it., Comune di Poggio a Caiano, 1992 (éd. originale 1978), fig. IV.

<sup>61</sup> Les cartes des différentes *bandite* conservées dans cette série sont en effet des plans « visuels » et non « géométriques », selon la distinction opérée par les manuels d'arpentage au XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir sur ce point ANTOINE (A.), *Le Paysage de l'historien. Archéologie des bocages de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, Rennes, 2002, p. 101.

<sup>62</sup> Soit huit *braccia* : cf. POPOLESCHI (G. A.) dans INNAMORATI (G.), *op. cit.*, t. II, p. 341, de même dans POZZANA (M.), *op. cit.*, 1993, p. 95.



céréales complantés de vignes et d'oliviers selon le principe de la *coltura promiscua*), étaient assez faiblement pourvus d'autres espaces boisés. Parfaitement intégrées au parcellaire, ces structures contribuaient à sa forte géométrisation. La permanence durant toute l'époque moderne de ces réseaux de haies à fonction cynégétique, bien attestée dans les propriétés médicéennes mais sans doute beaucoup plus générale, donne envie de parler d'une sorte de « bocage à la toscane ».

## L'exportation des modèles toscans en Italie centrale

Il faudrait enquêter systématiquement sur la perception qu'ont pu avoir les voyageurs de cette caractéristique du paysage toscan. Un Montaigne, observateur toujours curieux des coutumes locales, décrit ainsi l'agencement et l'utilisation d'un *boschetto da tordi* (« *boschettuccio* ») dans une villa de Benedetto Buonvisi à Lucques, où le chasseur prend « dans une matinée deux cent grives », selon une technique qui ne se rencontre « que dans un certain canton près de la ville<sup>63</sup> ». La spécificité des aménagements pour l'oisellerie conduisit d'ailleurs les Médicis à les exploiter parfois lors de la venue de personnages illustres, selon la logique des chasses « diplomatiques » si répandue dans l'Europe de la Renaissance. Telle lettre de 1613 rapporte par exemple que lors de sa visite de Poggio a Caiano, un ambassadeur, non identifié, fut régala du spectacle de la capture des oiseaux dans l'une des *ragnaie*<sup>64</sup>.

Certains de ces hôtes voudront adopter ces pratiques chez eux. François-Marie II della Rovere, duc d'Urbino, se fit expédier en 1580 des modèles de jardins exécutés par Buontalenti, dont deux représentaient un *boschetto da tordi*. Dans la lettre accompagnant l'envoi de ces dessins, qui comportaient des annotations sur les essences à planter et semblent aujourd'hui perdus, l'agent du duc à Florence donne des conseils sur la réalisation de ces aménagements, notamment le choix d'un site en pente, et précise que l'*uccellare* « de forme carrée est celui de Poggio [a Caiano], où Votre Excellence Illustrissime a vu pratiquer l'oisellerie, et qui est celui que Son Altesse [le grand-duc François I<sup>er</sup>] loue le plus<sup>65</sup> ». De quelle structure s'agissait-il ? Le *barco* della

---

<sup>63</sup> MONTAIGNE (M. de), *Journal de voyage*, Garavini (F.) (éd.), Paris, 1983, p. 326 pour la traduction française et p. 481-482 pour le texte original en italien. Rappelons que Lucques formait alors une république indépendante.

<sup>64</sup> Archivio di Stato Florence, Mediceo del Principato, 2946, f° 357, lettre de Massimiliano Gonzaga di Luzzara à Belisario Vinta, 24 mars 1614 : « *Desinammo et perchè era ancora buon hora feci tender le ragne et si piliò alchuni tordi et altri ucelli con suo particular gusto.* » (document publié sur <http://documents.medici.org>).

<sup>65</sup> Archivio di Stato, Florence, Urbino, Appendice I, f° 94, lettre d'Albizzo Fortuna au duc d'Urbino, 25 juin 1580 : « *Quello in forma quadrata è quello del Poggio che Vostra Eccellenza Illustrissima vede uccellare e questo loda più Sua Altezza.* » (publié dans BAROCCHI (P.) et GAETA BERTELÀ (G.) (éd.), *Collezionismo mediceo : Cosimo I, Francesco I e il Cardinale Ferdinando. Documenti 1540-1587*, Modène, 1993, n° 180, p. 165).

Conigliera, dont il a été question plus haut, incluait à cette époque un *uccellare da tordi*<sup>66</sup>, mais les plans postérieurs lui attribuent une forme circulaire<sup>67</sup>. Le dessin figurait plus vraisemblablement le jardin clos, de tracé rectangulaire, qui datait des travaux de Tribolo et s'étendait à l'est de la résidence, visible à droite de la lunette d'Utens (fig. 4). Au croisement des deux allées principales, l'octogone constitué par des massifs denses d'arbustes bordés de haies qui entoure un vide central peut en effet être rapproché du labyrinthe projeté par le même architecte autour de la fontaine de Florence à Castello, où Cosme I<sup>er</sup> chassait les oiseaux en compagnie du jeune François<sup>68</sup>. Il n'est pas non plus aisé de vérifier si François-Marie della Rovere suivit précisément ces prescriptions et reprit les modèles donnés par Buontalenti ; nous savons en tout cas que son jardin de Santa Lucia à Urbino, transformé au début des années 1580, incluait un *boschetto* planté d'ormes et effectivement situé en pente, qui fut sans doute conçu pour l'oisellerie<sup>69</sup>.

La *ragnaia* était considérée comme une spécialité de la Toscane et particulièrement des alentours de Florence, comme en témoigne le traité d'Olina en 1622<sup>70</sup>. Cependant, cette catégorie connut un certain développement à Rome. Dans une lettre datant de 1615-1620 environ, où il décrit sa villa de Bassano et donne des conseils généraux pour le tracé des jardins, Vincenzo Giustiniani explique ainsi qu'il faut prévoir dans la composition

de grandes plantations d'arbres (*boschi*) qui aient quelque chose de sauvage (...) et encore des *ragnaie*, dont on fait abondamment usage en Toscane, non seulement pour leur apparence, mais aussi pour l'occasion d'y chasser les oiseaux de différentes manières, lesquelles doivent être plantées d'arbres appropriés, et avoir un peu d'eau courante<sup>71</sup>.

C'est à la vigna Poggio, située sur une hauteur des monts Parioli près de la place du Peuple, que ces structures pour l'oisellerie semblent faire leur apparition à Rome. En 1555, alors

---

<sup>66</sup> Cf. entre autres Archivio di Stato, Florence, Scrittoio delle Regie Possessioni, 4117, f° 33v.

<sup>67</sup> Voir par exemple le plan établi en 1693 par Michele Gori, reproduit dans CONTINI (A.) et TOCCAFONDI (D.) (dir.), *op. cit.*, fig. 47, p. 158.

<sup>68</sup> Cf. GALLETI (G.), « Le jardin de la villa de Poggio a Caiano », dans ACIDINI LUCHINAT (C.) (dir.), *op. cit.*, p. 195-200.

<sup>69</sup> Cf. EICHE (S.), *Il giardino di Santa Lucia, delizia di Francesco Maria II della Rovere in Urbino*, Urbino, 1998, p. 20. Le duc faisait également tendre des filets à oiseaux dans une « *ragnara* » à Miralfiore (p. 28). Signalons qu'il existait à Ferrare, parmi les jardins ducaux aménagés en bordure de l'enceinte, « *un Bosco densissimo d'Elci, che si nominava la Ragnaia quale serviva per ridotto, et asilo d'Uccellami* » selon PENNA (A.), *Descrizione della porta di San Benedetto della città di Ferrara*, Padoue, 1671, p. 11 ; la localisation précise et la date de plantation de cette *ragnaia* ne sont pas connues.

<sup>70</sup> OLINA (G. P.), *op. cit.*, p. 173.

<sup>71</sup> GIUSTINIANI (V.), *Lettera all'avvocato Teodoro Amidani*, publié dans AZZI-VISENTINI (M.), *op. cit.*, t. I, p. 522 : « *de' boschi grandi che abbiano del salvatico (...); ed anco di ragnaie, le quali si usano assai in Toscana, non solo per la sola apparenza, ma per l'occasione d'uccellare in esse in più modi, le quali devono essere di piante appropriate, e ciò con qualche poca d'acqua corrente* ».

qu'elle faisait partie du vaste ensemble de la villa Giulia, Ammannati y mentionne déjà un « *dilettevole boschetto da uccellare a tordi* » dans sa longue description du parc créé pour le pape Jules III<sup>72</sup>. Passée aux Médicis après le pontificat de Pie IV, cette propriété comprendra également une *ragnaia* plantée notamment de chênes verts, comme le montre un plan du XVII<sup>e</sup> siècle conservée dans les archives florentines<sup>73</sup> : sa réalisation pourrait dater du cardinalat de Ferdinand de Médicis, de 1563 à 1587. Ce dernier fit en outre installer au moins deux autres *ragnaie* dans ses possessions romaines : l'une à la Magliana, célèbre pavillon de chasse bâti par différents papes dans la campagne romaine, l'autre dans son jardin du Pincio, l'actuelle villa Médicis, où il aimait chasser les oiseaux. Cette dernière, placée en hauteur sur la terrasse dite du *bosco* et formée de massifs rectangulaires, apparaît clairement sur la gauche de la vue gravée par Domenico Buti en 1602<sup>74</sup>.

Lorsque, au lendemain de l'élection pontificale de son oncle Paul V en 1605, le cardinal Scipion Borghèse – d'origine siennoise – entreprit de réaliser un fastueux domaine divisé en trois enceintes de l'autre côté du mur d'Aurélien, il eut peut-être l'idée d'emprunter ce dispositif à la villa Médicis : les travaux d'aménagement d'une *ragnaia* sont en effet enregistrés dès 1606. Composée de plusieurs files parallèles, elle occupait presque un hectare dans la première enceinte. À partir de 1620, sous la direction d'un jardinier toscan, Domenico Savini da Montepulciano, une seconde *ragnaia* à files multiples, beaucoup plus vaste et longue de plus de cinq cents mètres, sera plantée dans la troisième enceinte de la villa Borghèse, munie d'une canalisation et entourée de nombreux figuiers. Cette partie du jardin, qui constituait un *barco* ou parc de chasse, comprenait de plus un *frascato* ou *paretaio* avec une plantation de buis et une petite construction circulaire, bien visible sur le plan de Simone Felice Delino publié par Giovan Battista Falda en 1676<sup>75</sup> (fig. 12). Ces formules seront reprises à la villa Phamphilj, créée par Innocent X et son neveu Camillo

---

<sup>72</sup> Lettre de Bartolomeo Ammannati à Marco Mantova Benavides, 2 mai 1555, publiée dans AZZI-VISENTINI (M.), *op. cit.*, t. I, p. 271.

<sup>73</sup> Voir notamment COFFIN (D. R.), *Gardens and Gardening in Papal Rome*, Princeton, N. J., 1991, p. 140-141.

<sup>74</sup> Cf. ACIDINI LUCHINAT (C.) et GALLETTI (G.), *op. cit.*, p. 77 ; BUTTERS (S. B.), « Ferdinand et le jardin du Pincio », dans CHASTEL (A.) et MOREL (P.) (dir.), *La Villa Médicis*, t. II : *Études*, Rome, 1991, p. 350-410 (p. 389-390). Parmi les villas du Latium, une *ragnaia* est mentionnée à la villa Lante à Bagnaia dans un inventaire de 1603 (cf. FAGLIARI ZENI BUCHICCHIO (F. T.), « Antologia di fonti », dans FROMMEL (S.) et BARDATI (F.) (dir.), *op. cit.*, doc. 77, p. 363) : si l'inventaire après décès de Giovan Francesco Gambara n'y fait pas allusion en 1588, on peut toutefois supposer qu'elle fut prévue, sinon réalisée, dès les travaux de transformation que le cardinal entreprit à partir de 1568, selon un projet représenté par une fresque peinte avant 1578 dans la Palazzina Gambara, où l'on observe en effet, en haut à gauche, une série de massifs longilignes et parallèles.

<sup>75</sup> Sur ces éléments, cf. récemment CAMPITELLI (A.), *Villa Borghese. Da giardino del principe a parco dei Romani*, Rome, 2003, p. 66, 77 et 161-162.

Pamphili de 1645 à 1670 : la vue à vol d'oiseau et le plan de Falda montrent deux *ragnaie* dans l'enceinte servant de réserve de chasse (« *Serraglio o Parco* »).

Si cette catégorie fortement toscane connut finalement une diffusion relativement limitée dans le Latium, il n'est pas anodin qu'elle ait tenu une place particulière dans ces deux grands parcs urbains, fleurons du mécénat de la nouvelle aristocratie papale pour laquelle la chasse faisait partie des activités indispensables à l'affirmation d'une identité baronniale<sup>76</sup>. Induisant une empreinte durable dans le paysage toscan à travers des espaces boisés fortement géométriques, la passion pour les formes traditionnelles de chasse aux grives et aux becfigues, ressources alimentaires accessoires érigées au rang de divertissement princier, aura sans doute été la contribution la plus originale des Médicis à la culture cynégétique des cours de la Renaissance.

---

<sup>76</sup> Sur la place du paysage et de la chasse dans la mise en œuvre de cette stratégie identitaire chez Scipion Borghèse, on pourra notamment lire BENEŠ (M.), « The Social Significance of Transforming the Landscape at the Villa Borghese, 1606-30 : Territory, Trees, and Agriculture in the Design of the First Roman Baroque Park », dans PETRUCCIOLI (A.) (dir.), *Gardens in the Time of the Great Muslim Empires : Theory and Design*, Leiden / New York / Cologne, 1997, p. 1-31, ainsi que EHRlich (T. L.), *Landscape and Identity in Early Modern Rome : Villa Culture at Frascati in the Borghese Era*, Cambridge / New York, 2002, en particulier p. 218-219, 227 et 232-233.

## Liste des illustrations

1. Giusto Utens, *Lappeggi*, vers 1599-1602. Détrempe sur toile, 143 x 238 cm. Florence, deposito Gallerie inv. 1890 n° 6318, Museo Topografico « Firenze com'era ».
2. Giusto Utens, *Le palais Pitti, le jardin Boboli et la villa du Belvédère*, 1599-1602. Détrempe sur toile, 143 x 285 cm. Florence, deposito Gallerie inv. 1890 n° 6314, Museo Topografico « Firenze com'era ».
3. Giusto Utens, *Pratolino*, 1599-1602. Détrempe sur toile, 145 x 245 cm. Florence, deposito Gallerie inv. 1890 n° 6324, Museo Topografico « Firenze com'era ».
4. Giusto Utens, *Poggio a Caiano*, 1599-1602. Détrempe sur toile, 141 x 237 cm. Florence, deposito Gallerie inv. 1890 n° 6323, Museo Topografico « Firenze com'era ».
5. Bernardo Sgrilli, *Plan des métairies, vignes et édifices du domaine de Castello*, 1747. ASF, Scrittoio delle Regie Possessioni, Piante, 91.
6. *Carte générale des bandite de chasse situées à moins de vingt milles de Florence*, v. 1740. ASF, Scrittoio delle Regie Possessioni, XII, 656, p. 27.
7. Crescenzo Onofri, *Vue de la villa de Pratolino, prise depuis l'est*, entre 1680 environ et 1698. Plume. Florence, Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, 242 P.
8. *Plan de la villa et des Cascine de Poggio a Caiano*, 1738. ASF, Mannelli Galilei Ricciardi, 315, f° 17.
9. *Carte de la bandita de Pratolino*. ASF, Scrittoio delle Regie Possessioni, XII, 656, p. 19
10. Boschetto *pour la chasse aux grives*, gravure tirée de G. P. Olina, *Uccelliera*, Rome, 1622.
11. Vue actuelle de la *ragnaia* de la villa Le Montalve alla Quiete près de Florence, cliché Hervé Brunon.
12. S. Felice Delino, *Vue de la villa Borghèse*, gravure tirée de G. B. Falda, *Li Giardini di Roma*, Rome, s.d. [1676]

## Résumé

L'importance de la chasse à la cour des Médicis a eu de multiples répercussions sur l'organisation et l'aménagement du paysage toscan au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Chaque année, la cour se déplaçait de villa en villa, selon un cycle motivé par le climat mais aussi par les ressources en gibier offertes par les propriétés dispersées dans différentes aires géographiques. La mise en valeur cynégétique du territoire se traduit également par un système de réserves de chasse (*bandite*), soumises à une législation précise.

Dans chaque domaine, des structures spécifiques permettaient en particulier le déroulement de l'oisellerie, pratique essentielle dans l'Italie de la Renaissance dont le spectacle apparaît particulièrement goûté chez les Médicis. Le *boschetto da tordi* ou *uccellare*, bosquet conçu pour la capture des grives, ainsi que la *ragnaia*, plantation régulière destinée à prendre au filet merles et fauvettes, sont des catégories bien documentées dans les traités techniques et largement représentées. On les rencontre à l'intérieur du jardin, dont elles contribuent à modeler la composition, tout comme dans les terrains agricoles. La cartographie historique permet de mesurer la permanence de ces espaces de chasse dans le paysage rural, qu'ils ont marqué de leur empreinte jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple dans les domaines de Castello, de Pratolino et de Poggio a Caiano.

Considérée semble-t-il comme une spécialité toscane dans le reste de la péninsule, la conception de ces aménagements a parfois été imitée ailleurs en Italie centrale, notamment à Rome où certaines réalisations montrent comment les modèles médicéens ont été importés, au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, par des cardinaux d'origine toscane comme Ferdinand de Médicis et Scipion Borghèse.

Induisant une empreinte durable dans le paysage toscan à travers des espaces boisés fortement géométriques, la passion pour les formes traditionnelles de chasse aux grives et aux becfiges, ressources alimentaires accessoires érigées au rang de divertissement princier, aura sans doute été la contribution la plus originale des Médicis à la culture cynégétique des cours de la Renaissance.